



BARAQUE COMMUNALE

LE FRONDEUR

BUREAUX
Rue St-Léonard, 145

ABONNEMENTS
francs 5-50 l'an.

JOURNAL SATIRIQUE PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Le numéro : 10 centimes

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

ANNONCES
25 centimes la ligne
RÉCLAMES
On traite à forfait

Toutes les correspondances doivent être adressées au Bureau du journal, rue St-Léonard, 145, LIÈGE.

Rédacteur en chef : NIHIL

Un vent de fronde
S'est levé ce matin
Je crois qu'il gronde,
Contre.....

A LA FOIRE

M. Verdino, l'impresario du théâtre des joyeux Ediles, est sur le devant de sa loge.

Le long des tréteaux, toute la troupe se montre aux regards des curieux.

Les *gobeurs*, nombreux, regardent avec admiration et écoutent bouche béante le boniment du célèbre Verdino.

Mesdames et Messieurs, j'ai l'honneur de vous inviter à notre grande représentation de ce soir. Le théâtre des Ediles est suffisamment connu pour vous en faire ici un éloge pompeux. Qu'il vous suffise, messieurs de consulter un instant le programme que vous avez sous les yeux et vous serez persuadés de la magnificence et de la variété du spectacle que nous vous offrons.

Pour commencer, messieurs, quelques tours sur la corde raide par nos amis Mottardino, Ziana, Gilles et Maxime. Ces messieurs exécutent les tours les plus surprenants sur la barre fixe avec un ensemble merveilleux et une grâce sans pareils.

Puis, messieurs, vous apparaîtra le sauvage Warnantophobe, né aux montagnes Pierreuses.

Il est effrayant, messieurs, et vous ferait réellement peur avec ses horribles grimaces s'il n'était retenu par une chaîne solide. Remarquez surtout, Mesdames et Messieurs les gestes étranges qui accompagnent son langage hétéroclite.

Pour ramener dans l'honorable société la paix et la tranquillité du cœur, nous aurons par la suite, une audition du jeune et élégant Reuleau-Capoul, virtuose émérite jouant du violon comme Planté et du piano comme Vieuxtemps.

Nous passerons ensuite aux exercices de l'Halter-Liber, l'hercule du Nord. Messieurs, dans l'agréable soirée que nous vous offrons, Halter-Libert vous tiendra une passerelle à bras tendus tandis que toute la troupe conduite par Ziana exécutera au dessus les cabrioles les plus surprenantes.

Nous verrons ensuite, messieurs, l'homme lumière et l'homme ténébre; l'un, messieurs, par une propriété particulière, amenant partout avec lui la lumière dans les endroits les plus sombres; l'autre produisant les ténèbres dans les endroits les mieux éclairés. Cette partie du programme sera exécutée par MM. Fraygnoso et Mottardino.

Les deux Phénomènes : La jeune Collette et son ondoyante chevelure; le jeune Renier et son instrument trompatoire vraiment phénoménal.

Messieurs, ne croyez pas que ce programme déjà si alléchant soit complet, non, Messieurs, nous vous offrons encore par dessus tout :

L'homme silure — ou homme électrique, car toutes les curiosités sont réunies dans la loge du célèbre Verdino. C'est le jeune et vertigineux Grain-d'avoine qui chargera le public de toute son électricité, vous serez étonné, Messieurs, des effets salutaires de ses propriétés vraiment curatives.

* Nous aurons, Messieurs, ensuite la grande pièce militaire en un acte et 5 tableaux « La charge à fond contre les Dépenses de luxe » commandée par notre camarade Richard, major des troupes ennemies.

Enfin, Messieurs, le célèbre clown Julien qui sera chargé d'égayer la nombreuse assistance par ses quolibets, ses bons mots et ses plus agréables

plaisanteries; et le non moins célèbre Auguste, connu déjà sur toute la foire. Auguste Dewezino par ses attitudes, ses drôleries gauches, vous amuseront n'en doutez pas.

A ce programme déjà long, nous ajouterons les poses gracieuses de M^{lle} Michaella, professeur de danses; et Messieurs, si la modestie ne m'empêchait de parler de moi, je vous dirais que vers le milieu de la représentation je vous étonnerai par mes tours de prestidigitation vraiment prodigieux. La caisse pleine et la caisse vide; Les fameux Fondans; la manière de fabriquer des discours: fer-blanc, larmes et rires à discrétion. Ce tour entièrement nouveau, Messieurs, plait autant qu'il détonne; vous serez charmés de l'avoir vu et pourrez vous en servir au besoin; je possède, Messieurs, la manière de changer l'eau ordinaire en eau de longue vie. Toutes les personnes qui en prendront seront immédiatement rajeunies, et ne quitteront cette terre de douleur que 10 ans après leur mort. Mais, Messieurs, il ne faut pas que l'on en abuse; ainsi, moi qui vous parle, j'en avais fait prendre au vieux *Journal de Liège* une goutte de trop, rien qu'une de trop, Mesdames et Messieurs et le pauvre *Journal* s'est tellement rajeuni, qu'il est retombé en enfance!

Messieurs, vous n'avez pas le désagrément d'attendre, on n'aie qu'en sortant, c'est 20 cent. aux 1^{res} et 10 cent. 2 grossous aux secondes. Allons Messieurs, on commence! on commence! les musiciens passent à l'orchestre!

Paratzin, paratzin, paratzin boum boum.
Entrez, entrez, c'est le vrai moment.
Paratzin, pasatzin, paratzin, boum boum,
Entrez, entrez, on n'aie qu'en sortant.

ASPIC

CONSEIL COMMUNAL DE LIÈGE

Séance à huis-clos. Présidence de M. Mottard, bourgmestre.

M. LE PRÉSIDENT.

Messieurs et chers collègues, vous connaissez l'objet soumis à nos délibérations: il s'agit de la réorganisation de notre Académie des Beaux-Arts.

Notre élégant échevin des Beaux-Arts a, je pense, une communication importante à vous faire à ce sujet.

M. GILLON.

Permettez-moi d'abord de vous rappeler que nous avons décidé, il y a longtemps déjà, de faire insérer dans les journaux un appel à tous les artistes belges qui se croiraient les aptitudes nécessaires pour toucher des appointements de six mille francs et pour continuer l'œuvre de régénération artistique si bien commencée par M. Chauvin.

M. ZIANE.

Hum! Hum!

M. GILLON (froid).

Pardon, M. Ziane, y aurait-il indiscrétion à vous demander si vous doutez de ce que je dis.

M. ZIANE.

Si.....

M. GILLON (l'interrompant vivement)

Eh bien, je ne vous y autorise pas! (Amèrement) Messieurs, c'est avec une profonde douleur que je constate que moi, qui ai rendu tant de services à la ville de Liège et à l'instruction du peuple...

M. ZIANE.

Mais....

M. GILLON (de plus en plus amer).

Moi qui suis décoré de plusieurs ordres étranges.... étrangers, veux-je dire....

M. ZIANE.

Je crois que...

M. GILLON (éclatant).

Que moi, M. Ziane, qui ai sur la poitrine plus de crachats que vous n'avez de cheveux sur la tête.

M. ZIANE (s'emportant)

Je crois, M. Gillon, que si comme moi vous aviez consacré votre temps à vous occuper des affaires de la ville, que si vous aviez eu à diriger les travaux de la Passerelle et de l'île de commerce, vous auriez un peu moins de crachats sur la poitrine et de cheveux sur la tête.

M. LE PRÉSIDENT.

Voyons, Messieurs, conservons à nos discussions ce cachet d'élégance et de bon ton qui caractérise les relations entre gens du monde. D'ailleurs, la calvitie n'est pas une marque de sottise pas plus qu'une ondoyante chevelure ne fait préjuger d'une intelligence hors ligne; voyez plutôt M. Collette Boileau!

M. COLLETTE BOILEAU.

M. le Président ce n'est pas parce que je vends du bois que vous devez me faire passer pour une bûche!

M. BÉRARD.

Bin tapé çoula, Collette!

M. MOTTARD.

Messieurs ne nous égarons pas plus longtemps sur le terrain brûlant de la plaisanterie. Avec des gens d'esprit comme vous tous, mes chers collègues, on ne s'arrêterait jamais (M. Dewez-Chaudoir salue). Oh en étions nous?

M. GILLON.

Nous en étions, M. le président sur le point de savoir pourquoi M. Ziane se permettait de douter de ma parole.

M. ZIANE (épaté).

Moi!

M. GILLON.

Certainement, vous avez toussé lorsque j'ai parlé de l'œuvre de régénération artistique entreprise par M. Chauvin.

M. BÉRARD (bas à M. d'Andrimont).

Li ci qu'è rogneu s'grette toti!

M. ZIANE.

Si j'ai toussé, c'est parce que je suis enrhumé; je suis sorti sans chapeau et alors vous comprenez!

M. GILLON.

Oui, votre tête ayant été au contact de l'air alors....

M. ZIANE (furieux)

Je ne souffrirai pas que l'on insinue encore que je suis dépourvu de cheveux.

M. GILLON.

Mais je n'ai pas pas dit que....

M. ZIANE (cramoisi).

Voyons suis-je chauve, oui ou non?

M. MOTTARD (distrain).

Voyons M. Ziane, ne vous fâchez pas, nous allons mettre la question aux voix.

(Hilarité générale.)

M. CAPITAINÉ.

Je m'abstiens.

M. MOTTARD.

Ah! pardon je croyais que nous parlions de l'annonce relative à la direction de l'Académie.

M. REULEAUX.

Messieurs, sommes-nous ici pour parler des cheveux de M. Ziane?

M. D'ANDRIMONT (bas à M. Bérard).

D'abord, on ne doit jamais parler des absents.

M. LE PRÉSIDENT.

Vous avez raison, M. Reuleaux je vous ai réuni pour discuter ensemble de la rédaction de l'annonce à insérer dans les journaux.

Voulons-nous nous occuper immédiatement de cet objet.

M. NEEF.

Il est bien tard M. le Président, et mon diner

m'attend ; si nous nommions une Commission spéciale.

TOUS LES MEMBRES.

Adopté ! adopté !

Messieurs Dewez-Chaudoir, Attout-Frans, Grojean, Collette-Boileau et Pirotte sont chargés de rédiger l'annonce dont il s'agit.

M. Dewez-Chaudoir, nommé rapporteur, sollicite un crédit de trois cent francs, afin d'être en mesure de se payer un secrétaire.

La séance est levée.

CLAPETTE

LES DEUX FLAMBEAUX.

Comme vous, o bons Jésuites,
Nous possédons notre flambeau,
Mais non de ces torches maudites
Qu'on voit dans les mains du bourreau ;
Votre lumière est terne et sombre ;
Lorsque vous avez triomphé
C'est qu'elle s'allumait dans l'ombre
Pour éclairer l'auto-da-fé.

Votre torche, c'est l'incendie
Qui détruit et ravage tout ;
Un cœur loyal la répudie ;
Elle inspire haine et dégoût.
On la vit jadis aux Cévennes
Traiter le frère en ennemi,
Puis dans la main d'énergumènes
Servir la saint Barthélémy.

Vous avez beau, dans votre chaire
Pérorer, crier, et prêcher,
De tous les temps votre lumière
Ne sut allumer qu'un bûcher.
De combien de pauvres victimes
N'a-t-elle éclairé le trépas ?
Vous avez pris de larges dîmes :
Le deuil toujours suivit nos pas !

Mais notre flambeau, c'est le phare,
Le guide de l'humanité ;
L'éloignant du passé barbare
Il la mène à la liberté.
Il régénère et vivifie
Ainsi que le puissant soleil ;
Toute chose se purifie
A son brillant rayon vermeil.

Il vient dissiper l'ignorance
Et toutes superstitions
Laisant les germes de science
Parmi toutes les nations ;
Du progrès la main généreuse
En alimente la lueur ;
C'est sa flamme victorieuse
Qui mène le peuple au bonheur !

VINDEX.

Piqures

La Gazette de Liège fait une revue de la foire. Elle se bat les flancs pour être gaie et gracieuse. Elle me fait l'effet d'un ours essayant de jouer du mirliton.

Quelques perles de cette revue...

« Les mêmes boutiques croissent sur nos boulevards avec la même régularité, que tombent pour en jaunir les toitures, les feuilles de nos marronniers.

C'est toujours avec la même régularité que poussent ses oreilles en toute saison.

« Restaurant en poissons. Il est en planche savez-vous et tenu par un flamand. »

Dieu ! que voila de l'esprit le plus fin !

« Choux de Paris, un mot que ne comprennent pas nos bons paysans qui sortent... ils ne connaissent que les choux de leur village, dans lesquels ils sont nés.

Dans les choux ?

« Encore un roi de la friture, pour glorifier le bienfaisant Parmentier. Fasse le ciel qu'il ignore qu'on accomode ses pommes à la graisse de cheval. Ce n'est pas la graisse, mon ami, qui est de cheval... c'est votre style.

« Le carrousel en l'air. Les petits voyageurs sont lancés dans l'espace à la hauteur des marronniers. Il leur semble qu'ils volent : nous en avons entendu crier « couac » C'étaient donc de vos petits !

« La princesse Paulina. Disons que son aspect n'a rien de repoussant, ce n'est pas un de ces sujets dont la mine plaide pour la thèse de Darwin. » Nous savons que cette preuve vous est réservée.

« Athoenium. Devant ce spectacle de cire, nous restons de glace. Ce qui ne doit pas empêcher l'Athoenium de recueillir les faveurs des curieux. » Non certes ! Des faveurs de glace cirée !

« Enfin voici la grande ménagerie Bidel à laquelle les planches se chargent de faire une juste réclame. Elle occupe une place énorme. Nous n'en pouvons rien, mais nous avons toujours eu un faible pour les ménageries... »

Allons donc ! c'est vous qui le dites ! Et d'une partant de cette idée d'un misanthrope « Plus je connais les hommes, plus j'aime les animaux. »

Gageons que ce misanthrope était un petit-frère... blasé. Et de deuss !

« Deux dompteurs se sont engagés. Cet intérieur n'était pas sans nous inspirer quelque inquiétude à nous qui le surveillions à travers un grillage.

Et de trois ! C'est pas fini !!!

« La représentation de 9 heures, celle du repas des animaux auquel nous avons assisté... » Ouf ! assez ! assez !

On ne prouve pas avec plus de luxe qu'on fait partie de cette troisième moitié du genre humain auxquels appartiennent les Mainbodes, Pancrace et Cie.

ASPIC.

Pavillon de Flore.

Ces joyeux Diables roses de Thiboust ! peut-on trouver rien de plus gai, de plus spirituel, de plus pétillant. Ah ! c'est bien cela le gai vaudeville que le français, né malin, créa en un jour de belle humeur. Comment résister à tous ces bons mots si naïfs, si vrais ; à ces situations si naturelles. Rien de forcé ici, tout y est à propos. Aussi cette reprise a-t-elle obtenu un beau succès.

Tous, MM Victor, Castel, Dubamel, Chambly ; M^{mes} Bover, Berthier, Soll, tous ont bien mérité les applaudissements qu'ils ont reçus.

M. Genot et M^{me} Auffray n'ont cependant pas su nous faire oublier leurs prédécesseurs.

Le souvenir de Worms surtout s'imposait, lui qui s'était incarné littéralement dans la peau d'Antonin Boucard. Comme cette scène du 3^e acte entre Flora et Antonin était enlevée !

M^{me} Auffray, vous êtes gentille ! Vous avez une charmante petite voix et quand vous le voulez vous dites bien. Pourquoi dès lors, tombez-vous de plein gré dans la trivialité, dans les accents grossiers du café-concert de bas-étage.

Vous oubliez où vous êtes chère madame, et si vous vouliez cependant vous auriez tant de succès ! Tenez dans la Belle-Hélène en ménage, vous êtes bien, en partie du moins ; mais à un certain moment vous lâchez un ours ! venant non de la gorge mais du ventre et cela n'est guère agréable à entendre je vous assure. M. Auffray, votre superbe homme, est très gai — plus gai que vous certes, mais il a toujours ce ton de distinction qui ne se sépare jamais des comiques de bon aloi.

Si M^{me} Auffray écoute nos conseils et les mécontentements — sous forme de grognements significatifs — du public, nous prétendons qu'elle sera bientôt une des artistes les mieux goûtées du Pavillon de Flore.

Je pourrais vous parler du drame. Mais quand je suis chez Ruth, c'est plus fort que moi, je ne sais pas pleurer. Et comme ce n'est pas gai, — ce qui se passe sur la scène — je regarde plutôt le public qui y va de sa petite larme, avec conviction. Et bien ça m'amuse énormément. Et puis on découvre chez les gens de singulières manières de pleurer : une dame l'autre jour pleurait dans son bock.

Un ami me faisait cette judicieuse remarque que si tout l'auditoire en faisait autant ça ne ferait point l'affaire de l'établissement.

BOBOTTES.

Notre écrin.

Le Perron, qui décidément ne veut négliger aucun élément de succès, vient de s'attacher (par la patte) un nouveau collaborateur.

Ce collaborateur, c'est M. Ch. de Luesemans, notre généreux gouverneur.

Voici son premier article.

AVIS

Le public est informé que par arrêté du 4 courant, M. le Bourgmestre de Chaudfontaine a rapporté celui du 15 sep-

tembre précédent portant interdiction, pendant vingt jours, à partir du 4 de ce mois, de la circulation des voitures sur le pont établi sur la Vesdre, en face de la station de la dite localité.

Liège, le 6 octobre 1880.

CH. DE LUESEMANS.

Il y a quelque chose de surnaturel dans ce bourgmestre de Chaudfontaine qui rapporte celui du 15 Septembre lors que ce dernier bourgmestre porte déjà lui-même, depuis vingt jours en face de la station, une interdiction de la circulation des voitures.

CLAPETTE.

FAITS D'AUTOMNE

Richard cœur de lion assiste à tous les samedis du Pavillon de Flore. Si c'est son plaisir ! — Samedi dernier cependant il était beau ! Il chantait les Pommes — en chœur — avec une conviction et des poumons, je n'vous dis qu'à.

Ah ! mais dame ! Richard, c'est avec les pommes qu'on fait le cidre, pas vrai, mon ami !

Il paraît que les grosses femmes et les phénomènes ont, cette année encore été prohibés, parce que le Collège ne voulait pas en rendant la foire trop gaie faire du tort aux séances du Conseil communal.

Le Bourgmestre craignait aussi que certains conseillers retenus chez les foraines colosses n'empêchassent le Conseil de se trouver en nombre pour délibérer.

Nous annonçons à nos lecteurs que le sculpteur chargé de la confection des statues du Pont-des-Arches visite en ce moment ses confrères auxquels il cherche à racheter une certaine quantité d'inspiration.

On ne sait pas s'il est parvenu à conclure un marché.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant.

Le cardinal archevêque de Malines est à Rome. Il a pris la clef Deschamps.

On se demande si pendant la période de foire le Journal de Liège perdra de son poids.

Bonne récompense à celui qui résoudra la question.

Un ingénieur vient de prendre un brevet pour l'invention d'un procédé pour la fabrication de contrats de mariages pouvant résister aux coups des meilleurs canifs.

La Société des maris couronnés vient d'offrir à l'inventeur un bonnet de coton capitonné.

Le comble du raffinement :
Manger du jambon doré sur tranche.

SIC

ANNONCES

— Ne jetez plus vos vieux Parapluies. la grande Maison de Parapluies, 40, rue Léopold à Liège, les répare ou les recouvre en 5 minutes en forte étoffe ang., à 2 fr. ; en soie à 5-45, 6-50, 7-50, 9 et 12 fr.

THEATRE ROYAL DE LIEGE

Aujourd'hui et tous les soirs,

LE TOUR DU MONDE en 80 jours

Pièce à grand spectacle en 5 actes et 15 tableaux
Par MM. Dennery et J. Verne

PAVILLON DE FLORE

Direction I. Ruth

BUREAU	Samedi 2 Octobre 1880	RIDEAU
6 1/2 heures	1 ^{re} représentation de	7 heures

Dimanche 10 Octobre, 1^{re} représentation de :
Marceau ou les enfants de la République, grand drame historique et patriotique en 7 actes — Inter-mède par M^{me} Soll, M. et M^{me} Auffray. — Bureau de location, chez Thiry, place Cathédrale, 2.

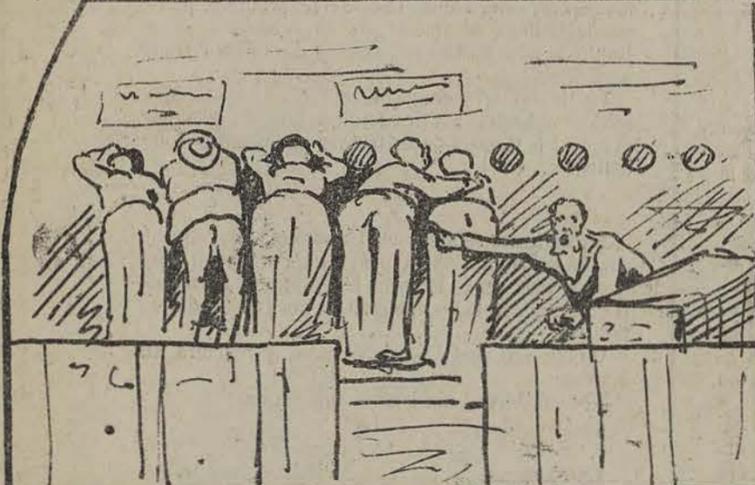
UN TOUR DE FOIRE PAR Crac



Il se retranche
derrière le secret
de la
confession

Pas nécessaire d'aller
chez Bidou pour voir ça

Cout à 25 Voyez la vente - voyez le choix à l'abondance des douceurs - Un peut choisir. Ah?



Entrez voir le bombardement de Strasbourg

Et tout un régiment... je ne vous dis que ça...

allons madame sentez les bon Dociis achetez la véritable cirque de... foire



Regarde maman encore deux Scaphandres. - Eau - toi petit sot ce sont des agents de police

Une perle trouvée sur une table foraine

Somme toute métier de chien

GRANDE MAISON DE PARAPLUIES



RUE LEOPOLD 40 A LIEGE

PAVILION DE FLORE
RUE
SURLET

